

OEUVRE du 4^e jour. Création du Soleil, de la Lune & des autres Astres, pour servir de luminaires au monde.

SERMON SUR CES PAROLES DE MOYSE, Genèse I. 5. 14. 15. 16. 17. 18. & 19.

14. Puis Dieu dit : *Qu'il y ait luminaires en l'étendue des Cieux, pour séparer la nuit d'avec le jour : & qui soyent pour signes, & pour les saisons, & pour les jours & années.*

15. *Et qui soyent pour luminaires en l'étendue des Cieux, afin d'éclairer sur la terre, & ainsi fut.*

16. *Dieu donc fit deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour avoir Seigneurie sur le jour, & le moindre pour avoir Seigneurie sur la nuit & les étoiles.*

17. *Et Dieu les mit en l'étendue des Cieux pour éclairer sur la terre.*

18. *Et pour avoir Seigneurie sur le jour & sur la nuit, & pour séparer la lumière d'avec les tenebres, & Dieu vid que cela étoit bon.*

19. *Si fut le soir, si fut le matin, qui fut le quatrième jour.*

MES FRERES,

DANS le Discours que nous vous avons fait sur les œuvres du pre-

mier jour, vous avez vû que Dieu voulut commencer ses œuvres par la lumière, parce qu'ayant résolu de créer le monde en six jours, il étoit besoin de lumière pour servir de mesure au temps & mettre distinction entre le jour & la nuit. Et afin que la chaleur de cette lumière servît à fomentier la masse qu'il avoit faite de terre & d'eau, & enfin pour garder en la Nature le même ordre qu'il suit en la Grace, lors que pour nous former en créatures nouvelles, il allume en nos esprits la lumière de sa connoissance.

Telles étant les raisons de la création de la lumière au premier jour, Dieu différa jusqu'au quatrième à y mettre la dernière main; car aux trois jours précédens il étoit de cette lumière comme de la mer, avant qu'elle fut renfermée dans ses bords elle s'épandoit sur la terre sans ordre, ni distinction quelconque. Ainsi la lumière étoit répandue sur tous les ouvrages de Dieu, sans être attachée à aucun, jusqu'au moment qu'il plût à Dieu créer des luminaires dans l'é-

tenduë, pour lui servir comme de fa-
naux, & la porter d'un mouvement
réglé dans le rond de l'Univers, pour
y marquer les jours successivement.
C'est de cette production du qua-
trième jour, dont nous avons à vous
entretenir aujourd'hui; en l'exposi-
tion des paroles dont vous venez
d'entendre la lecture, qui nous obli-
gent de vous entretenir de trois cho-
ses. Premierement de la nature de
ces lumineaires; secondement de leurs
offices, & troisièmement de la ma-
nière & de la matière dont ils ont
été produits.

Dans les Discours précédens, nous
vous avons représenté que la terre
que nous habitons est un globe com-
posé de terre & d'eau, dont la super-
ficie est interrompuë par quantité
de rivières, de lacs & de mers, &
que ce globe est par tout environné
d'air, & qu'au-delà est une étenduë
immense, que nous appelons le Ciel,
que dans cette étenduë nous aperce-
vons une grande quantité de corps
lumineux que nous nommons les
Astres, principalement la nuit, lors

de l'absence du Soleil, dont la présence les fait disparoître.

Les opinions des Philosophes touchant la nature de ces Astres, sont fort différentes. Quelques-uns ont crû qu'ils étoient de pierre, les autres de verre, les autres d'eau, les autres d'air, & les autres de feu. Il y en a qui croient que ces luminaires sont des lampes ardentes qui vivent des vapeurs qu'elles attirent de la terre. D'autres, qu'ils sont de la même substance que le Ciel qui les porte, mais qu'ils ont plus d'épaisseur & de solidité, y étans comme sont dans le bois & dans le verre les nœuds qui sont des parties plus compactes & plus serrées; ce qui fait qu'elles ont plus de lustre & qu'elles paroissent davantage; les corps les plus épais étans les plus susceptibles de couleur & de lumière, & que par même raison il semble qu'il y ait des taches dans la Lune, parce qu'elle a certaines parties qui étant moins épaisses ou moins serrées, arrêtent moins la lumière du Soleil qu'elle reçoit.

Quelques-uns ont prétendu que

les Astres étoient des animaux qui se mouvoient d'eux-mêmes dans l'étendue comme font les oiseaux dans l'air, ou les poissons dans la mer. La plûpart des Grecs, des Chaldéens & des Egyptiens, étoient de cette opinion, jusques là qu'Anaxagore fut mis à mort à Athènes, pour avoir osé nier que le Soleil fut vivant. Le même ont eû les Hebreux & les Arabes, & que ces prétendus animaux se nourrissent des vapeurs de la terre. Origène a passé plus outre, les ayant tenus pour des animaux raisonnables capables de vice & de vertu, & que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST étoit mort pour eux comme pour les hommes. Et saint Augustin a témoigné en divers endroits de ses écrits, qu'il n'est pas bien résolu sur cette question, & qu'il doute si les Astres ne font point partie du corps de l'Eglise; & il y a eu de grands hommes en nôtre temps qui ont adheré à cette même créance: mais nous la rejettons comme une erreur grossière. Car à un corps animé, il est besoin de divers

or-

organes , pour exercer les fonctions , ce que les Astres n'ont point , car en leur forme il ne s'y remarque aucune distinction de membres ni d'organes propre à la vie. Et cette vie & l'ame qui la leur donneroit seroit inutile , puisqu'elle sert ou à la nourriture , ou à l'accroissement , ou à la génération , ou au sentiment , ou au mouvement , ou à l'intelligence , & à la raison. Or pour mille de ces fonctions la vie & l'ame ne leur sont nécessaires. Car ils n'ont point besoin de nourriture vû qu'ils ne souffrent point de dissipation ni de diminution , & ce que quelques-uns ont dit qu'ils se nourrissent des vapeurs de la terre est ridicule , puisque ces vapeurs s'arrêtent à la moyenne région de l'air. Ils ne croissent , ils n'engendrent , il ne sentent point , vû qu'ils n'ont ni yeux , ni oreilles , ni aucun organe des sens , & pour ce qui est de leur mouvement , il n'est pas tel que celui des animaux , qui est libre & volontaire ; au lieu que celui des Astres est réglé & va toujours un même train , com-

II. Partie.

S

me le mouvement d'une horloge. Ce qui montre qu'encore moins ont-ils la raison & les apétis, vû qu'en leurs actions il n'y a ni liberté ni choix.

Aussi l'Ecriture bien loin de nous enseigner que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST soit mort pour eux & qu'ils fassent une partie de l'Eglise, prédit leur ruine, & que le Soleil perdra sa clarté, & que la Lune sera obscurcie, & que toutes les vertus des Cieux seront ébranlées, au lieu qu'elle dit des Elûs que leur corps vil sera transformé en un corps glorieux. Enfin, l'Apôtre aux Hebreux conclut que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST n'est pas mort pour les Anges, de ce qu'il n'a point pris les Anges, mais la semence d'Abraham. Nous pouvons donc conclure qu'il n'est pas mort pour les Astres, vû qu'il n'a pas pris les Astres ni un corps céleste & incorruptible; mais une chair semblable à la nôtre en toutes choses hormis péché.

Il ne sert rien d'objecter que David au Pseume XIX. parle du So-

leil comme s'il se mouvoit de lui même avec intelligence, en disant qu'il est semblable à un époux sortant de son cabinet nuptial, & qu'il s'égayé comme un homme vaillant pour faire sa course, & que les Cieux racontent la gloire de Dieu, & que Job nous dit que les Etoiles s'égayoient & chantoient triomphe. Ces façons de parler sont poétiques & se doivent entendre figurement. Dans d'autres passages la terre & les autres créatures inanimées nous sont représentées comme créatures intelligentes. Il ne sert rien aussi d'objecter qu'il est dit au Pseaume CXXXVI. Verset 5. que Dieu a fait les Cieux avec intelligence, vû que le Psalmiste attribué l'intelligence à l'ouvrier & non à l'ouvrage, à Dieu & non aux Cieux; c'est avec aussi peu de raison qu'on dit que les Astres ne pourroient pas donner la vie aux animaux s'ils ne l'avoient eux-mêmes; car la terre donne aux Plantes la vie que toutes fois elle n'a pas.

Quelques autres prétendent que Dieu a commis un Ange au mou-

vement de chaque orbe des Cieux ; ce qui est une opinion ridicule , & c'est faire des Anges de malheureux Ixions condamnez , jusques à la consommation des siècles , à rouler continuellement une rouë sans avoir aucun repos.

Il vaut mieux dire que l'origine & la règle de ce mouvement est la volonté de Dieu : lors de la création *il a fait la Lune pour les saisons , & a assigné au Soleil le lieu de son coucher* , comme le dit David au Pseaume CIV. verset 19. Il a imprimé aux Astres certains mouvemens qui dureront jusques à la consommation des siècles ; c'est-à-dire jusqu'à ce jour que *le Soleil deviendra obscur , & que la Lune ne donnera plus sa Lumière , que les Etoiles cherront du Ciel ; & que les vertus des Cieux seront ébranlées.* C'est pourquoi il n'y a que Dieu seul qui en puisse interrompre le cours , comme quand il arrêta le Soleil en Gabaon à la prière de Josué ; & le fit reculer arriére de dix degrez au quadrans d'Achaz à la requête d'E-

Matth.
24. 19.

zechias. *Pourrois-tu*, dit l'Eternel *Job. 38.*
à Job, *retenir les delices de la Pous-*^{siè}
sièrre, ou délier les vertus attracti-
ves de l'Orion ? Pourrois-tu faire
sortir les Couronnes en leur temps,
& conduire Arcturus avec ses en-
fans ? Ce qui nous fait voir com-
bien impudentes étoient ces femme-
letes Payennes qui se vantoient de
pouvoir arrêter le cours de la Lu-
ne & des Etoiles par la force de
leurs enchantemens.

Mais après vous avoir représenté
les différentes opinions des Philoso-
phes sur la nature des Astres, & ré-
futé les erreurs de quelques Docteurs
sur cette matière, il sera bon de
vous représenter ce qui nous paroît
de plus certain de la nature & des
mouvemens de ces grands corps. A-
vant que de porter nôtre jugement
sur ce qu'ils sont, pour remonter le
mieux qu'il sera possible des effets à
leurs causes autant que la foibles-
se de nôtre nature, aidée de tout
le secours que l'industrie de l'Art y
peut apporter, nous le pourra per-
mettre, & suivant ce que l'Ecritu-

re a bien voulu nous enseigner.

Nous observons premièrement que de ces Astres, les uns luisent par leur propre lumière comme le Soleil & ceux qu'on appelle Etoiles fixes, les autres ne luisent que par la lumière qu'ils reçoivent du Soleil; ce qui nous fait connoître que les uns sont d'une matière semblable au feu que nous voyons & que nous sentons ici bas, & que les autres sont d'une matière opaque, semblables au corps de la terre qui réfléchit la lumière qu'elle reçoit.

Nous observons en second lieu que ces corps sont ronds, ce que nous remarquons non-seulement avec nos yeux & avec les lunettes de longue vûë dans leurs apparences ordinaires & extraordinaires; mais aussi par leurs mouvemens qui se font en rond autour d'un centre qui leur est ou général ou particulier. Joint que l'expérience nous faisant connoître que la figure ronde étant la plus parfaite & celle que la nature affecte le plus, il est à présumer que Dieu a donné à ces grands corps la

même figure , afin que les parties de l'Univers eussent rapport avec le tout , & fussent plus propres à rouler sans cesse dans le concave de ces Cieux qui nous paroissent de la même figure , & afin que leurs rayons & leurs influences se répandissent également de tous côtez , comme plusieurs lignes partent d'un même point.

Nous observons en troisième lieu , que des Etoiles , les unes gardent toujours une même situation entr'elles ; ce qui fait qu'on les nomme Etoiles fixes ; les autres au contraire la changent continuellement , & pour cela on les appelle des Etoiles errantes ou Planettes , d'un mot Grec qui signifie errer.

Ces Etoiles fixes nous paroissent être attachées à un même Ciel , & observer toujours entr'elles une même distance & être mêes d'un même mouvement ; ce qui a fait conclure qu'elles sont enchassées dans la solidité d'un même Ciel , & comme elles ne sont vûës en plein jour , que quand on regarde le Ciel de dedans

un puits, nonobstant la lumière du Soleil, on les apperçoit ; on conjecture que ce sont des corps semblables au corps semblables au corps du Soleil.

Les Astronomes ont divisé toutes les Etoiles en plusieurs assemblages ou constellations, à qui sans aucune raison & selon qu'il leur a plû, ils ont donné le nom d'Ourse, de Lion, de Centaure, de Serpent, & ainsi du reste, & l'on en a fait jusques au nombre de quarante-huit, dans lesquelles sont comprises toutes les Etoiles du Ciel, les principales sont celles qu'on nomme les signes du Zodiaque, & les douze Maisons du Soleil, parce qu'il nous paroît que cet Astre est tous les ans un mois en chacune successivement. Cette manière de diviser les Etoiles étoit déjà en usage du temps de Job, puisqu'il parle du *Chariot*, de l'*O- rion*, de la *Poussinière*, des *Couron- nes d'Arcturus*, & du *Serpent tra- versant*. Cette manière de diviser les Astres est non-seulement utile à l'*Astrologie*, pour nous faire connoître

Job. 26.
13.

Job. 9.
2. 28 31.

Amos.
v. 2.

tre le cours des Planètes dans les Cieux ; mais aussi dans la navigation pour adreſſer nos Pilotes dans leurs routes.

Quant aux Planètes que David Ps. 148. nomme les Etoiles de lumière , parce que leur lumière est plus ſensible sur la terre , il ne s'en compte que ſept , ſçavoir outre le Soleil & la Lune , cinq autres à qui les Payens ont donné les noms de leurs faux Dieux , *Saturne , Jupiter , Mars , Venus & Mercure*. Mais les Hebreux leur donnent des noms qui expriment leurs propriétés. Saturne tire son nom de *Sabath* , qui ſignifie repos , parce-qu'il est le plus lent de toutes les Planètes , ne faiſant son tour qu'en trente ans. Jupiter tire le ſien de la justice & de la tempérance , & s'appelle *Tſaddic* , parce qu'il est modéré en ſes effets. Mars s'appelle *Edo* , c'est-à-dire rouge , parce que telle est ſa couleur , & le Soleil *Chamab* , c'est-à-dire chaleur , parce que cet Aſtre est chaud. Venus s'appelle *Nogab* , c'est-à-dire éclatante. Mercure *Cocab* , c'est à-dire blaſard ,

Ghehek

Adom
Maadash.Maadim,
Ham-
mah

parce qu'il a une couleur blafarde,
 & la Lune a deux noms, *Jareabh*,
Noghab. *Lebanah*, l'un à cause de sa blan-
Kokar. cheur & l'autre à cause de sa frai-
Jareah, cheur. C'est de ces sept Planetes
Lebanah. dont nous parlent Zacharie & saint
 Jean dans les visions de leurs Pro-
 phéties, quand ils nous parlent d'un
 chandelier à sept branches qui est
 devant le Trône de Dieu.

Lorsque pour sçavoir combien il
 y a d'Etoiles & en supputer le nom-
 bre, nous n'employons que nos yeux,
 nous n'en trouvons que mille vingt-
 deux, desquelles quelques-unes n'ont
 paru que depuis peu & ont été in-
 connues aux anciens, qui en récom-
 pense en ont vû quelques autres que
 nous ne voyons plus. Il y a eu mê-
 me quelques Etoiles qui n'ont paru
 que très-peu de temps; comme celle
 qui se fit voir vers la fin de l'année
 1572. qui ayant d'abord surpassé tou-
 tes les autres par sa lumière & par
 sa grandeur aparente, parut dimi-
 nuer peu à peu, & cessa d'être vûe
 tout-à-fait au bout d'environ seize
 mois. Mais en ces derniers temps

certains esprits ingenieux on inventé des Telescopes ou Lunètes de longue vûe qui nous font appercevoir une quantité innombrable d'Etoiles fixes, outre les mille vingt-deux, & de plus quatre petites Planètes qui ne s'éloignent que fort peu de Jupiter, & enfin une autre petite Planète qui accompagne toujours Saturne ; ce qui nous fait présumer que le nombre des Astres qui fuyent nôtre vûe est beaucoup plus grand. Ainsi les Astronomes disent qu'une certaine partie du Ciel, qui paroît à nos yeux plus blanche que le reste qu'on appelle la voye lactée, ou chemin de lait, n'est autre chose qu'une multitude innombrable d'Etoiles qui sont si proches les unes des autres, que nôtre œil ne peut les distinguer : car, comme dit l'Apôtre, *une Etoile diffère de l'autre en gloire*, parce qu'en effet de celles que nous voyons le plus distinctement, l'on en remarque de six différentes grandeurs, & l'on trouve que celles de la dernière sont dix-huit fois, & celles de la première plus de cent fois

Prem.
aux Cor.
15. 41.

plus grandes que toute la terre. Par ces observations le nombre des Etoiles nous semble infini , & c'est ce que Dieu dit expressément en Jérémie que *l'Armée des Cieux ne se peut nombrer* , & là-dessus il donne le défi à son serviteur Abraham :

Jere. 33. *Compte* , lui dit-il , *les Etoiles si tu les peux compter.* C'est pourquoi

Pseau. 147. 4. David dit que c'est à Dieu seul qu'il appartient de sçavoir le nombre des Etoiles & de les apeler toutes par leurs noms.

Les Etoiles fixes nous paroissent avoir toutes un même Ciel , une même hauteur , & un même mouvement , au lieu que chaque Planète a son Ciel , sa hauteur & son mouvement particulier ; ce qui fait que les Etoiles fixes paroissent toujours dans une même distance & avoir toujours la terre pour leur centre ; mais les Planètes sont tantôt en conjonction & tantôt en opposition : elles paroissent avoir d'autres centres que celui de la terre ; elles ont leurs apogées & leurs périgées , c'est-à-dire qu'en certains points elles se trouvent plus

plus proches de la terre, & en d'autres plus éloignez.

Toutes ces Etoiles, tant fixes qu'errantes, nous paroissent se mouvoir, & décrire par leur mouvement plusieurs cercles dans la voute des Cieux, & semblent partir d'un certain côté du Monde qu'on nomme pour cet effet l'Orient, & tendre vers un autre qu'on nomme pour cet effet l'Occident. Il s'en faut peu qu'elles n'achevent leurs révolutions en des temps égaux; & celui que le Soleil employe à faire son tour, est ce qu'on nomme un jour naturel, que l'on divise ordinairement en vingt-quatre heures, & chaque heure en soixante minutes.

Sur ces observations, les Astronomes ont fait plusieurs conjectures ou suppositions, pour rendre raison des mouvemens & des aparitions des astres, qui se réduisent à deux principales.

La première est de considérer la terre comme en repos au milieu du monde, & de penser que les Cieux se mouvans à l'entour d'elle, d'O-

II. Partie.

T

rient en Occident , entraînent avec eux toutes les Etoiles qu'ils comprennent.

La seconde est de penser au contraire , que les Cieux & les Etoiles n'ont pas ce mouvement qu'on aperçoit en vingt-quatre heures ; mais qu'étant en repos ils paroissent seulement se mouvoir à cause que la masse composée de la terre , de l'eau & de l'air , & même de quelque chose qui est au-delà , tourne en effet d'Occident en Orient à l'entour de son propre centre.

De ces deux hypothèses ou suppositions , la première a été suivie par Aristote , par Hiparque , par Ptolomée , & par la plupart des Philosophes.

La seconde l'a été par Lephantes , par Selenues , par Aristarq , par Philolaus , par Platon , par les Pythagoriciens , & Archimede la suppose dans son Livre du nombre des grains de Sable , & après un oubli de plusieurs siècles , elle a été renouvelée il y a environ deux cens ans par Copernic.

Ceux qui font profession de l'Astronomie , trouvent que ces deux hypothèses satisfont également aux apparences & aux observations générales dont nous venons de vous parler. Mais laissons ces Astronomes disputer entre eux de la vérité de leurs Systèmes , & nous attachans uniquement à ce qu'il a plû à Dieu de nous reveler , passons à la considération des deux astres dont Moyse fait une particulière mention , qu'il appelle *les deux grands luminaires*, *le plus grand pour présider sur le jour*, & *le moindre sur la nuit*.

En effet , entre les Planètes , le Soleil & la Lune sont les principales , & il est aisé de les reconnoître ; mais les autres Planètes ne se reconnoissent que par les irrégularitez apparentes de leurs mouvemens , & ne se distinguent d'avec les Etoiles fixes que par la différence de leur lumière , qui n'est pas si étincelante que celle des Etoiles fixes. Mais la lumière du Soleil & de la Lune est plus sensible , & plus utile aux hommes que celle des autres astres.

Nôtre Prophète a donc raison de les appeler les deux grands lumineux à l'exclusion des autres, non à raison de ce qu'ils sont en effet; car on prétend qu'il y a des Etoiles beaucoup plus grandes que le Soleil, & la Lune est la moindre de tous les astres, mais à raison de ce qu'ils paroissent à nos yeux & de l'usage qu'en font les hommes de leur lumière. Et ainsi sont-ils appellez dans le Pseaume CXXXVI. v. 7. 8. & 9.

Et c'est avec bien de la raison qu'en comparant le Soleil avec la Lune, nôtre Prophète l'appelle le plus grand lumineux, vû qu'il est près de sept mille fois plus grand que la Lune. Et selon la supputation des Astrologues nouveaux, il est cent soixante & trois fois plus grand que la terre, & cent soixante & six selon Ptolomée, & selon les Hebreux cent soixante & dix. Personne ne doute que le Soleil ne luise par sa propre lumière, car nous n'apercevons dans le monde aucun corps plus lumineux que lui, dont il puisse emprunter celle qu'il a, & Dieu semble l'avoir

mis au milieu des autres Planètes ; comme leur Roy , & pour leur communiquer sa vertu & ses influences avec sa lumière , & c'est une chose merveilleuse comme elles s'assujettissent à suivre ses ombres ; Mercure ne s'en éloigne jamais , & Venus se trouve toujours à son coucher & à son lever , ayant été pour cela nommé Vesper & Lucifer , c'est-à-dire, Etoile du soir & du matin. Aussi le Soleil est la source de la lumière , la Lune & les autres Planètes n'en ayant que ce qu'elles en recoivent de lui , étans comme des miroirs ardens qui s'embrasent aux rayons de sa clarté ; & cela se voit en ce que la Lune s'offusque & perd sa lumière , ou lors qu'étant nouvelle , le Soleil ne la regarde plus que par cette partie qui est tournée vers le Ciel , ou lors qu'étant en son plein , l'ombre de la terre lui dérobe la vûe de ce bel Astre , & durant le jour la lumière du Soleil régne & paroît seule , effaçant celle de la Lune & des Etoiles ; dequoy le Prophète Royal ravi en admiration , le com-

Psal. 19. pare à un époux qui sort bien paré de son cabinet nuptial , & à un homme vaillant qui entre en la lice pour emporter le prix d'une course.

A ce grand luminaire qui domine sur le jour ; Dieu en a joint un autre qui préside sur la nuit , qui est la Lune que les Payens apelloient *la Reine des Cieux* , & Moÿse l'appelle aussi un grand luminaire , quoi qu'en effet la Lune soit fort petite , la moindre des Etoiles fixes étant sept cens fois plus grande , & elle étant la plus petite des Planètes après Mercure ; mais elle ne laisse pas de tenir lieu d'un grand luminaire à nôtre égard , parce qu'étant la plus proche de la terre , elle l'éclaire davantage , & après le Soleil est la plus sensible en ses effets ; ce qui nous paroît clairement par la considération de l'office que Dieu assigne ici à ces luminaires , de quoi nous nous sommes proposez de parler en second lieu.

Quand ils n'auroient point d'autre usage que l'ornement de l'uni-

vers , il est assez considérable pour en glorifier leur Auteur , n'y ayant point de beauté comparable à la leur , qui n'est point sujette au changement , comme celle des fleurs , qui est aussi-tôt évanouïe qu'épanouïe , ou comme celle du visage qui passe avec les années ; & le plus beau & le plus gros diamant n'approche point de la moindre des Etoiles , qui est mille millions de fois plus grosse & plus éclatante.

Mais leur beauté est peu de chose au prix de l'utilité que le monde reçoit des divers offices que Dieu leur assigne ici. *Qu'il y ait , dit-il , des luminaires dans l'étendue des Cieux , pour séparer la nuit d'avec le jour , & qui soient pour signes , & pour les saisons , & pour les jours , & pour les années , & qu'ils soient pour luminaires afin d'éclairer la terre , & pour avoir Seigneurie sur le jour & sur la nuit , & pour séparer la lumière d'avec les ténèbres.*

Leur premier office est donc de séparer la nuit d'avec le jour , lequel

le séparation consiste, en ce que le jour & la nuit différent de nature, de temps & de lieu. Premièrement de nature, *car qu'elle convenance y a-t'il de la lumière avec les ténèbres,* & du jour avec la nuit ? de temps, car le jour & la nuit s'entresuivent à heures réglées; ce qui fut confirmé par l'Arrêt que Dieu prononça après le déluge : *Que tant que la terre sera, les jours & les nuits ne cesseront point,* & enfin de lieu; car quand nous avons le jour, il est nuit en l'autre hémisphère, & cette distinction se fait par le moyen de ces luminaires, & particulièrement du Soleil, dont la présence fait le jour & son absence la nuit, sur laquelle la Lune préside avec les Etoiles, comme le Soleil sur le jour, qui est ce que dit ici le Prophète. Il est vray qu'avant la création du Soleil, il y avoit déjà distinction du jour d'avec la nuit, par le moyen de la lumière qui avoit été créée dès le premier jour; mais alors cette lumière étoit mûe par la seule puissance de Dieu, lequel la ramassa depuis

Genes.
8. 22.

dans le corps du Soleil & des Etoiles, pour servir de fanaux à tout l'univers, & éclairer successivement une partie de la terre.

Le second usage des astres, est qu'ils soyent pour signes ce que quelques-uns rapportent à ce que les Astrologues appellent signes les figures ou les constellations qui se font de diverses Etoiles comprises sous un même nom, comme le signe de la vierge, ou de la balance, dequoi nous avons déjà parlé. Mais le mot Hebreu ne porte pas cette interprétation, car il appelle ici un signe ce qui sert à signifier quelque chose, & on en peut signifier de trois sortes; sçavoir, les presentes, les passées, & celles qui sont à venir; ainsi un Trophée qu'on élève pour une victoire obtenue, est le signe d'une chose passée; le battement du pouls est le signe d'une vie presente, & le plongeon qui bat l'eau de ses aîles, est signe de la tempeste à venir.

Ces signes sont encore ou naturels, ou civils, ou surnaturels. Nous

appelons signes naturels , quand il y a une suite naturelle entre le signe & la chose signifiée , comme le chant de l'hirondelle qui signifie la venue du Printemps. Les signes civils sont ceux qui appartiennent à la police , & qui ont été instituez pour signifier quelque chose , ou par les hommes , comme quand on donne une bague pour signe de la foy du Mariage , ou de la part de Dieu , comme les Sacremens dans l'Eglise , & ce que l'Arc-en-Ciel signifie que le Déluge n'arrivera plus par l'eau. Les surnaturels sont ceux qui se font par miracle , comme celui de la Toison , pour signifier à Gédéon qu'il délivreroit Israël.

Les astres nous sont des signes en toutes ces manières , quelquesfois des choses passées , comme quand une Etoile signifia aux sages d'Orient que nôtre Seigneur JESUS CHRIST étoit né ; quelquesfois des choses presentes , comme quand ce Mathématicien célèbre en Egypte , voyant le Soleil éclipfé sans nulle cause naturelle , prit cela pour signe de ce que le

Dieu de la Nature souffroit, ou comme quand par un Ciel d'airain Dieu nous signifie qu'il est irrité. Quelquesfois des choses à venir, comme ce que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST dit aux Pharisiens, que quand ils voyoient le Ciel rouge au soir, ils disoient qu'il feroit beau temps, & quand c'étoit au matin, qu'il feroit tempête. Et ces signes sont quelquefois naturels, comme quand l'Etoile du matin présage le lever du Soleil, quelquesfois civils & d'institution, comme quand on régle les Fêtes mobiles par le mouvement des Cieux, dequoi il sera parlé ailleurs, & quelquesfois surnaturels & miraculeux, comme quand le Soleil s'arrêta pour Josué, ou recula pour Ezechias. Et quand au second avènement de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, il y aura des signes au Ciel & en la Lune & aux Etoiles; que le Soleil deviendra obscur, la Lune ne donnera point sa clarté, que les Etoiles tomberont du Ciel, & que les vertus des Cieux seront ébranlées. Et c'étoit un semblable signe que demandoient les

Matth.

21. 29.

Luc. 21.

25.

Matth.
16.

Pharisiens , quand ils sollicitoient nôtre Seigneur JESUS-CHRIST de leur faire voir quelque signe.

Or quand il est dit ici que les Astres seront pour signes , nous croyons qu'il faut entendre qu'ils seront signes des choses à venir , non des passées ni des présentes ; & des signes naturels , non des signes civils ou d'institution , dont il est parlé ci-après. Quand il est dit qu'ils sont pour les temps , pour les jours , & pour les années , ni des surnaturels qui ne sont point de l'ordre de la création , nous avons donc à examiner comment les astres sont des signes naturels des choses à venir.

Nous avons dit que les signes sont naturels , lorsqu'il y a une suite naturelle entre le signe & la chose signifiée , c'est-à-dire quand le signe en est la cause ou l'effet ; ainsi quand le vent présage le naufrage , parce-qu'il en est souvent la cause , & le frisson la fièvre , parce-qu'il en est l'effet ; selon cette supposition il est certain que les mouvemens des astres présagent les choses à venir , comme causes

causes & non comme effets de ce qui arrive ici bas; ce sont les astres qui agissent sur les élémens, non les élémens sur les astres, qui sont d'une nature incorruptible. Pour donc sçavoir qu'elles choses se peuvent prédire par le mouvement des Astres, il faut sçavoir jusques où s'étend leur vertu sur les choses sublunaires.

Et l'on ne peut nier qu'elle ne soit fort grande, puisque cela paroît par une infinité d'effets: le Soleil écarte par ses aproches non-seulement les ténèbres, mais aussi le froid; il forme toutes choses par une chaleur bénigne, avec lui viennent le Printemps & l'Été; c'est par lui que la terre pousse son jet, que les fleurs s'épanouissent, que les plantes germent & bourgeonnent, & que les fruits meurissent. Que le sang s'échauffe dans les veines des animaux: c'est lui qui les porte à la génération, qui anime les mottes de terre & y fait naître des grenouilles, qui augmente la salure de la Mer, & en élève les vapeurs pour les faire retomber en pluye, qui émeut les flux & re-

II. Partie.

V

flux, lesquels sont plus roides aux équinoxes, parceque le mouvement du Soleil est alors plus rapide; enfin il agit même sur les hommes d'une façon toute particulière, tellement qu'au Printemps ils ont plus de gayeté, en Esté plus de colére, plus de phlegme dans l'Automne, & en Hyver plus de mélancholie. Et aux régions plus froides, leurs esprits sont plus tardifs; parcequ'ils sont plus loin du Soleil; ce qui a fait dire aux Philosophes que le Soleil & l'homme engendrent l'homme: je dis le même de la Lune qui a le même pouvoir sur les natures froides & humides; ce qui fait qu'aux pleines Lunes la Mer s'enfle, que nos os sont plus pleins de moëlle, & que les huîtres, les mouchles & les écrivisses ont plus de chair.

Les Planètes ont aussi de semblables effets, d'où vient qu'on dit des hommes qu'ils sont Martiaux, Saturniens, ou Joviaux. Et on prétend que cette vertu pénètre jusqu'aux entrailles de la terre, & que les sept métaux dépendent des sept Planètes,

& quelque grande que soit la distance de nous aux Etoiles , on prétend que leurs effets sont sensibles ici bas , les Pleïades amènent les pluyes , & la Canicule les grandes chaleurs , & il est parlé au livre de Job des vertus attractives d'Orion ; il faut donc ^{Job. 38.} avouer que les Cieux ont un grand pouvoir sur les choses terrestres , & l'Écriture y est expresse , nous menaçant tantôt *d'un Ciel d'airain* , & *d'une terre de fer* , tantôt nous promettant que le Ciel *répondra à la terre , au froment , au vin , & à l'huile* ; & DIEU dans le ch. XXXVIII. ^{Job. 38.} v. 33. de Job , dit expressement ^{33.} que chaque Ciel gouverne la terre . Et sans doute que DIEU a ainsi enchaîné les choses supérieures avec les inférieures , pour la perfection & pour la subsistance de l'univers , dont autrement les Parties eussent été comme des anneaux détachés ; car ce n'étoit pas assez qu'elles se touchassent toutes immédiatement , il falloit aussi qu'elles se communiquassent mutuellement leurs vertus pour rendre leur liaison parfaite. Il en est

comme des roues d'une horloge ; dont l'une se meut par l'autre , jusqu'au premier ressort dont elles dépendent toutes.

Il y a néanmoins plusieurs choses qui empêchent que les astres n'ayent le gouvernement absolu des choses d'ici bas. Premièrement , la volonté de DIEU qui empêche quelquefois les effets d'un bon ou d'un mauvais aspect . . . & qui tourne le mal en bien dans sa grace , & le bien en mal dans sa fureur. Il arrête , il éclipse , & fait retrograder le Soleil quand il lui plaît ; d'où viennent les renversemens des saisons , & que les mêmes astres qui ont accoutumé de brûler nous gélent & nous morfondent , & qu'un homme est heureux , quoiqu'il soit né sous une mauvaise constellation ; car la puissance de DIEU n'est point attachée aux moyens , les Cieux ne peuvent rien sans luy ; & il peut tout sans eux , *il faut qu'il réponde aux Cieux , afin que les Cieux répondent à la Terre.*

La seconde chose qui empêche & qui arrête le pouvoir des astres , est la

liberté de l'homme qui se portant à ses actions avec choix & délibération, ne peut être forcé par les astres à vouloir ce qu'il ne veut pas; il est vrai qu'ils ont quelque pouvoir sur les humeurs dont nôtre corps est composé, & que par-là, ils peuvent nous porter à la tristesse, à la joye, à la colere, & à quelque apétit luxurieux; mais ils ne sçauroient contraindre nôtre volonté, laquelle étant toute spirituelle ne dépend point de la matière. Elle peut bien être sollicitée & chatouillée, mais jamais forcée, & le courage, la constance & la crainte de DIEU, ont plus de pouvoir que tous les astres; ce qui a fait dire à un Payen que le Sage est en état de dominer sur les astres, autrement DIEU qui a fait les astres & qui leur a donné leurs vertus & leurs influences, se seroit rendu coupable des maux que nous commettons, & il en seroit l'auteur; ce qu'on ne peut dire sans blasphème, & il faudroit excuser tous les maux qui se font au monde, si les hommes y étoient forcez par la malignité des astres.

La troisième chose qui fait que les astres n'ont pas un pouvoir absolu, est qu'ils n'agissent pas seuls en la production des effets ; car c'est le Soleil & l'homme qui engendrent l'homme, & le Soleil & la terre, & la semence qui engendrent la plante, & les causes inférieures y ont plus de force que les supérieures, parce qu'elles sont plus proches & plus intimes, & la bonne qualité de la semence & du terroir l'emporte sur la malignité des influences du Ciel : d'où vient que de plusieurs semences jettées dans la terre à même temps, & qui poussent dans une même saison, l'une réussit mieux que l'autre, & c'est en vain qu'une Etoile pluvieuse domine sur un pays, si la terre y est si sèche qu'il n'en puisse monter aucune vapeur.

Enfin les Anges tant bons que mauvais peuvent empêcher l'effet des influences du Ciel, & il y a mille choses hazardeuses, où les astres n'ont nulle part, comme quand la Tour de Siloé tomba sur dix-huit personnes, & si un homme cou-

part du bois , le fer échape de sa coignée & tuë un passant ; attribuer cela aux astres , c'est vouloir rendre nécessaires les choses les plus contingentes , & chercher une enchaînement de causes depuis le commencement du monde , à ce qui est arrivé par un simple hazard.

Cela posé , il est aisé de voir jusques où les astres peuvent être des signes des choses à venir , & jusques où l'Astrologie judiciaire se peut tolerer , & il y a de certaines choses qu'elle prédit & qui arrivent infailiblement , si l'effet n'en est empêché par la toute-puissance de DIEU , comme le temps des éclipses & des diverses conjonctions ou opositions des Planètes , & le lever & le coucher des Etoiles , parce que tout est cela réglé.

Il y en a d'autres qui se-prédissent avec de la vraye-semblance , comme les vents , les pestes , les famines , les tremblemens de terre , & d'autres choses qui arrivent par l'influence des astres sur les éléments ; mais ces sortes de prédictions sont moins cer-

taines que les premières, parce que les élémens, n'étans pas toujours dans une même disposition, souvent les mêmes influences y produisent des effets différens.

Mais voici d'autres choses que l'Astrologie ne peut prévoir, ni avec certitude, ni même avec conjecture. Premièrement tous les effets de la miséricorde de DIEU, & ceux de sa Justice; comme quand il élit un homme & l'appelle à foy, quand il le sanctifie & le régénere & qu'il l'adopte pour être de ses enfans & le rendre héritier de son Royaume, qui sont des choses qui ne dépendent *ni du voulant, ni du courant; mais de DIEU qui fait miséricorde, & qui endurecit celui qu'il veut; & qui dans un même ventre a aimé Jacob & haï Esau.*

Rom. 9.
16. 15.

Sur tout, lorsque DIEU agit par une puissance extraordinaire, comme il fit lors du Déluge universel, ou lors qu'il fendit les eaux de la Mer rouge, ou lors qu'il fit naître nôtre Seigneur JESUS - CHRIST d'une Vierge. Car il y a du blas-

phème à rapporter ces choses aux vertus des astres ; & c'est ravir à Dieu la gloire qu'il lui est dûe.

Il est aussi peu possible de prévoir par les mouvemens des astres , ce qui se fait par la vertu des Anges , soit bons , soit mauvais , qui étans d'une substance immatérielle , ne dépendent aucunement des influences du Ciel ; si-bien que quand un Ange exterminateur fit périr les premiers nez d'Egypte , & où plusieurs milliers de ceux que David avoit dé-

nombrez , ou les cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennaché ib , & quand le Diable bouverfa la maison de Job & accabla ses enfans sous les ruïnes , il n'y avoit point d'Astrologue qui eut pû prévoir de tels événemens.

Je dis la même chose des actions qui dépendent de la liberté de nos volontez , sur lesquelles il n'y a que Dieu seul qui ait un véritable empire , & qui , comme il est dit au Livre des Proverbes , *tient les cœurs des Rois en sa main , comme le de-* Prov.
22. 2.
cours des eaux.

Il en est de même des choses fortuites & purement contingentes, car au fait dont il a déjà été parlé d'un homme coupant du bois, dont le fer de la coignée est échappé & a tué un passant, DIEU dit que c'est *lui qui a fait rencontrer le coup*, ou si un homme a trouvé un trésor, ou du bonheur au mariage, DIEU s'en attribue la gloire, & dit que *la sage-femme est de par l'Eternel*.

Par tout cela nous condamnons l'Astrologie judiciaire, qui fait dépendre des astres la volonté de l'homme, & les fait non-seulement les signes; mais même les causes des meurtres, des trahisons, des batailles, des mariages, & ceux qui en une action douteuse, au lieu de consulter les sages & les prudens, & leur conscience, & la Parole de DIEU, consultent l'esprit de Python, & s'enquérient si les astres leur promettent du bien ou du mal; & qui font des horoscopes sur ceux qui naissent, ou ils se vantent de prédire les choses les plus casuelles qui arrivent en cette vie.

C'est le reproche que fait Isaïe à *Isa. 47.*
 ceux de Babylône, *tu t'es lassée à 13.*
force de demander des conseils, que
les espieurs des Cieux qui contem-
plent les Etoiles, & qui font leurs
prédications selon les Lunes, compa-
roissent maintenant, & qu'ils te dé-
livrent des choses qui viendront sur
toy. Et Jérémie exhorte ceux d'I-*Jere. 10.*
 sraël de n'être point épouventez des
 signes des Cieux, comme le reste des
 nations, dont les Statuts ne sont que
 vanité. C'est pourquoy Saül exter-
 mina de son Royaume tous les De-
 vins & ceux qui avoient l'esprit de
 Python, & que ceux qui se conver- *Act. 19.*
 tèrent à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ^{19.}
 à la prédication des Apôtres, brûle-
 rent les livres des choses curieuses. Et
 c'est aussi pour cela qu'en divers lieux
 de l'Ecriture, DIEU se réserve la
 connoissance des choses à venir, &
 dit que nous ne sçavons ce que le
 jour enfantera, & que l'homme ne
 sçait pas ses voyes, & comment il
 dresse ses pas. Et sur cela Isaïe s'é *Isa. 19.*
 crie, dites nous les choses à venir, ^{2.}
 & nous sçaurons que vous êtes des

Dieux. Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST même étant ici bas, n'a pas sçû le dernier jour, & il dit aux Apôtres que *ce n'est point à eux de connoître les temps & les saisons que le Père a réservé à sa propre puissance.*

Aussi cette connoissance nous seroit non-seulement inutile, mais aussi nuisible; car que nous serviroit de sçavoir les maux qui nous doivent arriver & qui sont inévitables, qu'à nous rendre misérables avant le temps, & qu'à nous faire offenser DIEU en luitant contre la nécessité de ses decrets, & en faisant des efforts inutiles pour fuir à Tarsis, quand il nous envoie à Ninive, & DIEU nous interdit cette connoissance, en disant que *les choses cachées sont pour l'Eternel.*

Aussi est-il aisé de montrer la vanité de ces Astrologues; car premièrement ils se vantent d'une science qu'ils n'ont pas; & en effet, vû que nous ignorons la plûpart des vertus des Planètes & des herbes que nous voyons tous les jours, comment sçau-

ſçaurions-nous les vertus des Planètes & des Etoiles , qui ſont ſi éloignées & ſi fort élevées au-deſſus de nos têtes , & dont nous ne voyons qu'une partie , & dont les vertus varient ſelon la diverſité des aſpects; & à cela ne peut ſuffire aucune expérience , vû que depuis le commencement du monde , le Ciel ne s'eſt jamais vû deux fois dans une même ſituation , & afin que tous les aſtres ſe retrouvaffent dans la même ſituation , on compte qu'il faudroit que le monde durât plus de quarante-neuf mille ans. D'ailleurs qui pourra remarquer au juſte en quel point eſt le Ciel , quand un homme vient au monde , vû qu'en une ſeule minute , le Ciel des Etoiles change à nôtre égard de pluſieurs mille lieuës; ce qu'un certain Nigidius fit comprendre à ſes diſciples , par l'exemple d'une rouë qui tourne de vîteſſe , laquelle ſi on frappe deux fois coup ſur coup , les deux coups ſe trouvent éloignez de la moitié de ſon tour.

Et quand même on auroit remar-

II. Partie.

X

que avec exactitude la situation des
 astres , & que ce seroit encore la
 même , elle ne produiroit pas le
 même effet , s'il n'y avoit aussi le
 même concours des causes particu-
 lières. Car un même Soleil endur-
 cit la bouë & amolit la cire , & il
 se peut faire qu'au même instant
 qu'Alexandre naissoit d'une Olym-
 pias , d'une autre femme soit né un
 faquin. Et c'est une chose ordinaire
 de voir naître à même temps des ju-
 meaux qui ne se ressemblent ni de
 visage , ni de mœurs , & dont l'un
 est mâle & l'autre femelle. Ainsi les
 Poëtes nous disent qu'Helene, Castor
 & Pollux , nâquirent d'une même
 ventrée ; mais que l'un étoit bon
 homme de cheval , & l'autre bon
 homme de pied , & jamais hommes
 ne furent plus différens d'humeurs
 que Jacob & Esau , conçûs dans
 un même instant , renfermez dans un
 même ventre , & dont l'un tenoit l'au-
 tre par le talon à l'instant qu'ils nâ-
 quirent. Que si on dit qu'entre la
 naissance de ces deux freres il y eût
 quelque intervalle , je dis qu'un seul

& même homme naît sous diverses constellations, & qu'il luy faudroit divers horoscopes, puis que tous les membres ne paroissent pas en un même instant, & que sera-ce si l'une lui prédit la vie & l'autre la mort, l'une la pauvreté, & l'autre les richesses? Et pourquoi le moment de la naissance sera-il plus considérable que tout autre de sa vie, que celui de la conception, ou celui auquel l'enfant prend vie dans le ventre, & pourquoi les bonnes constellations qui arrivent après la naissance ne pourront-elles pas corriger la malignité de celle sous laquelle on est né, & si on peut par l'horoscope prédire ce qui doit arriver à un homme? pourquoi non à un arbre qui dépend du Ciel plus absolument que ne fait l'homme, & qui est sujet à cette même domination: Sur tout la vanité de cet Art paroît par l'expérience, n'y ayant point de livres plus menteurs que les Almanachs quand ils sortent de leur district; mais les mensonges s'oublient, & s'il s'y trouve une vérité on la

publie par tout , quoi qu'elle ne soit arrivée que par hazard , comme il n'y a si mauvais Archer qui ne donne quelquefois dans le but. Peut-être aussi que le Diable peut leur donner quelque connoissance de l'avenir , non que le Diable connoisse toutes les choses à venir ; mais il en peut connoître beaucoup , que nous ignorons , ou par la connoissance qu'il a de nôtre temperament , & des causes de nos maladies , & des châtimens dont Dieu nous doit visiter par son moyen , & des choses qui ont été prédites par les Prophètes ; car ces esprits malins sont puissans en conjectures , & découvrent les desseins les plus secrets ; ce qui leur peut donner ouverture à la connoissance de beaucoup de choses cachées , & souvent la créance que nous avons à ces sortes de prédictions , aide à rendre la chose véritable ; car il y en a eu qui sont morts , de peur de mourir au temps prédit par leur horoscope.

Après vous avoir montré le vrai usage des astres en la prédiction des

choses à venir ; venons à ce qui est spécifié par le Prophète, qu'ils sont pour les saisons, & les jours & les années. Il entend par les saisons les derniers temps de l'année, l'Automne, l'Hyver, le Printemps & l'Eté, que nous devons principalement au Soleil, lequel faisant le tour de la terre par une voye oblique, s'approche & s'éloigne de nous successivement, & par-là, se la vicissitude agréable des saisons qui s'ensuivent par une ordonnance éternelle. Aussi par les saisons, selon le style de l'Ecriture, s'entendent les Fêtes Gen. 8. v. 22. solemnelles, telles qu'étoient entre les Juifs le Sabbath, la Pâque, la Pentecôte, & la Fête des Tabernacles : il ajoute les jours & les années qui sont aussi réglées par le mouvement du Soleil. Car le jour naturel est composé de vingt-quatre heures que le Soleil employe à faire le tour de la terre, suivant le mouvement du premier mobile d'Orient en Occident ; & le jour artificiel est le temps que la lumière nous paroît ; & l'année est le temps qu'il est à

faire le tour de la terre , par le mouvement qui lui est propre du Septentrion au Midi , & du Midi au Septentrion , c'est à-dire allant & revenant d'un Tropicque à l'autre. Et sous l'année il comprend aussi les semaines , & les mois , & sous les jours , les heures & les minutes , & tout autre mesure du temps.

Le dernier usage des astres , est d'éclairer la terre , surquoy il n'est pas besoin de répéter ici les choses qui vous ont été dites des usages de la lumière , & de ces luminaires que DIEU a mis dans l'étendue , nous vous dirons seulement un mot de la manière dont DIEU les a créés , & premièrement , il y employe encore la parole comme aux œuvres précédentes , *qu'il y ait* , dit-il , *des luminaires* ; car au lieu qu'il nous faut autant de sortes d'outils que nous faisons de sortes d'ouvrages , DIEU en toutes ses œuvres n'employe que la parole , laquelle il sçait diversifier selon la diversité des choses qu'il veut produire : c'est pourquoy , comme au jour précédent il s'est adressé à

la terre; que la terre, dit-il, pouf-
 se son jet. Ici, il s'adresse au Ciel,
 qu'il y ait des luminaires dans l'é-
 tendue, parce qu'ils devoient être
 placez au plus haut étage du monde,
 pour répandre leur lumière par tout,
 comme aux Sales des Grands, les
 chandeliers ou candélabres, se pen-
 dent aux voutes & aux lambris, afin
 que chacun en soit éclairé; & com-
 me en la fabrique du petit monde,
 qui est l'homme, DIEU a mis les
 yeux à la tête, pour éclairer tout le
 corps. Et notez encore qu'il ne par-
 le pas ici au Ciel, comme il avoit
 fait à la terre. Il ne dit pas que le
 Ciel produise les luminaires, parce
 qu'il s'agit ici de créatures qui ne
 s'engendrent pas comme les plantes
 que la terre produit; & s'il nous est
 permis de nous enquerir plus avant
 de la manière de cette production,
 nous croyons qu'à cette parole, qu'il
 y ait des luminaires dans l'éendue,
 cette flâme qui produisoit la lumière
 se ramassa dans les corps des astres
 lumineux que nous voyons dans la
 voute des Cieux.

En faisant réflexion sur les divers usages de ces luminaires, admirez la bonté du Créateur ; mais que cela ne vous porte pas à leur rendre aucune sorte de culte, comme font les Payens ; car au contraire ce que DIEU les a faits nous apprend, comme il est dit au Chapitre IV. du Deutéronome, à prendre garde que voyans le Soleil & la Lune & les Etoiles, nous ne nous prosternions devant, vû que l'Eternel *les a départis à tous les peuples qui sont sous le Ciel*, c'est-à-dire, qu'il les a faits pour l'usage des hommes. Récriez-vous avec David au Pseaume VIII. après avoir contemplé les Cieux qui sont l'ouvrage des doigts de DIEU, & le Soleil, & la Lune & les Etoiles. *Qu'est-ce que de l'homme que tu te souviennes de lui ?* étans ravis en admiration, de ce que DIEU a créé ces grands & admirables corps, pour l'homme qui est une si chétive créature.

Mais pour élever plus haut nôtre méditation, il faut que la pureté de ces corps célestes, nous fas-

se concevoir la pureté de DIEU & Job. 151
 nôtre propre impureté, pour dire ¹⁴
 avec Eliphaz : *Qu'est-ce de l'homme
 mortel qu'il soit pur, & de celui
 qui est né de femme qu'il soit juste,
 voici il ne s'assure pas sur ses Saints,
 & les Cieux ne se trouvant pas purs
 devant lui, & combien plus est abo-
 minable & pliant l'homme qui boit
 l'iniquité comme l'eau.*

Ce qu'ils servent à distinguer le
 jour & la nuit, sert aussi à vous ra-
 mentevoir la fermeté de l'alliance
 de DIEU, selon ce qu'il dit lui-mê-
 me, *Si vous pouvez enfreindre mon ^{Jeremia}
 alliance touchant le jour, & mon ^{33. 201}
 alliance touchant la nuit, tellement
 que le jour & la nuit ne soient plus
 en leur temps, aussi sera enfraince
 mon alliance avec David mon ser-
 viteur.*

Et ceux d'entre vous, qui com-
 me les Pharisiens voudroient des si-
 gnes pour se fortifier en la foi du Fils
 de DIEU, qu'ils regardent vers ces
 signes dont il est ici parlé, & pen-
 sent là-dessus que si DIEU est si bon,
 qu'il fait luire le Soleil sur les bons.

& sur les mauvais, comment ne feroit-il luire sa lumière de sa connoissance, sur ceux qui font sa volonté.

Et cē que le Soleil ne fut créé qu'après les trois premiers jours, & seulement dans le quatrième, est une belle figure de ce que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST; ce Soleil de justice ne parut pour éclairer & sauver son Eglise que près de quatre mille ans après la création du monde; car selon la supputation de l'Apôtre S. Pierre, devant le Seigneur un jour est comme mille ans, & mille ans comme un jour, la lumière de grace que DIEU avoit répandue dans le monde ayant été foible & flotante jusqu'à ce qu'elle fut réunie, & fixée en ce divin flambeau.

Sur tout que la vûë de ces Cieux où le Soleil reluit, nous fasse penser à d'autres Cieux, où il n'y aura plus de Soleil que celui qui est nommé l'Orient d'enhaut, ce Soleil de justice qui porte la santé dans ses ailes; un Soleil qui ne fait point d'ombre, & dont la lumière est éternelle, parce qu'elle est la resplendeur de la gloi-

Je du Pere , & qui reluit dans nos
 cœurs dès ici-bas , pour donner l'il-
 lumination de la connoissance de sa
 gloire. C'est pourquoi l'Eglise est
 comparée à la Lune: *Tu es belle com-
 me la Lune* , lui dit son divin Epoux,
 au Cantique des Cantiques ; parce
 que comme la Lune tire toute sa clar-
 té du Soleil , ainsi c'est de nôtre Sei-
 gneur JESUS-CHRIST que l'Eglise re-
 çoit toute sa lumière , & comme la
 Lune a ses taches , mais qui ne l'em-
 pêchent pas d'être belle , ainsi en est-
 il de l'Eglise qui est *brune* ; *mais de
 bonne grace* , & qui avec tous ses
 défauts ne laisse pas d'être agréable
 à son bien-aimé , & comme la Lune
 éclaire durant la nuit , qu'elle croît
 & décroît selon les differens aspects
 du Soleil , & qu'enfin elle s'éclipse
 par l'interposition de la terre , entr'el-
 le & ce bel astre , dont elle reçoit
 toute sa lumière , aussi l'Eglise éclai-
 re à travers les ténèbres du siècle ,
 & elle a ses vicissitudes , paroissant
 plus ou moins éclairée , & disparoi-
 sant même aux yeux du monde , par
 la contradiction du siècle mauvais ,

qui se sert de moyens terriens pour la faire éclipser. Mais enfin cette éclipse se passe & sa clarté revient toute entière, & un jour son Soleil ne la perdra plus de vûë, lorsqu'il plaira à DIEU la transférer en ce haut Ciel, ou au lieu d'être Planète errante & nébuleuse, elle deviendra Etoile fixe & lumineuse, ou plutôt elle fera comme nous la représente S. Jean au Livre de ses Révélations, toute couverte du Soleil, ayant la Lune sous ses pieds, & pour sa couronne douze Etoiles.

OEUVRES